

[Texte]

I cited to you the example of the stationary engineer at the Dorchester Penitentiary, in southeastern New Brunswick, where the position was designated as bilingual, and people who were in the public service could not qualify for the job because they weren't bilingual, although they had been in a similar position in the Yukon. That took on proportions far beyond anything that affected even the individuals and the families and the working situations of all those people, because it became a signal for people to use in very, very damaging ways. I hope the commissioner and the people on the staff at some point will come forward with a recommendation on not just how we get involved in the whole process of designating the positions, but where an obvious problem arises, how you cope with it fairly quickly rather than let it deteriorate into a far more complex problem that results in letter-writing to the editors of the newspapers and all the rest of the things going on, which we all know about.

Mr. Goldbloom: I share that concern. We receive complaints that some people are put through language training at public expense in order to qualify them for a job designated as bilingual and then do not use the second language. There is clearly an illogic there that is indefensible.

We are aware there is a certain tendency to define bilingual positions as requiring imperative staffing; in other words, the person must be bilingual from the beginning, where logic would seem to indicate that it would be appropriate for a non-bilingual person to obtain the job and receive training and become qualified for it. That obviously represents an additional expenditure for the training, but it seems to me that in human terms it would make the system fairer.

• 1215

The fairness of the system is something that is challenged by many Canadians across the country. I have to respond out of conviction that if the system is not fair, I want to recommend that it be made more fair. I recognize, and I am coming back to a point raised very early on by Mr. Gauthier, that the numbers of complaints received by the Commissioner of Official Languages concerning language of work is a very small number and a small proportion of the complaints we receive.

I would like to think this is because everything is going in the best possible way in the best possible world. I think I would be an ostrich if I drew that conclusion from the small number of complaints.

I think, and I am saying this in the most general and neutral way that I can, that there may be hesitation on the part of people to bring to the attention of the commissioner circumstances in their working situation that are unsatisfactory, because there might be repercussions from that. I would like to find a means of overcoming such reluctance, such reticence as may exist.

I would like to point out that the commissioner's office, different from some other offices that require complaints to be formulated in a very formal fashion, will deal with oral complaints, will take complaints over the telephone. We even, in some special instances, accept to investigate anonymous complaints.

[Traduction]

Je vous ai mentionné l'exemple du mécanicien de machines fixes au pénitencier Dorchester, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick, dont le poste était désigné bilingue. Des fonctionnaires n'ont pas été jugés admissibles parce qu'ils n'étaient pas bilingues, alors qu'ils avaient occupé un poste semblable au Yukon. L'affaire a pris des proportions sans rapport avec ce que cela signifiait pour les intéressés, les familles et les milieux de travail de tous ces gens, parce qu'ils y ont vu un signe qu'on pouvait utiliser de façon extrêmement néfaste. J'espère que le commissaire et son personnel présenteront à un moment donné une recommandation non pas simplement sur la façon dont on amorce tout ce processus de désignation des postes, mais sur la façon de réagir assez rapidement quand un problème manifeste se pose, au lieu de le laisser dégénérer en un problème beaucoup plus compliqué qui aboutira dans des journaux sous la rubrique des lettres à l'éditeur avec le reste de toutes ces choses qui se passent, et dont nous sommes tous au courant.

M. Goldbloom: Je comprends votre préoccupation. Nous recevons des plaintes de gens qui ont reçu une formation linguistique au frais de l'État afin de se préparer à occuper un poste désigné bilingue et qui n'ont ensuite pas eu à utiliser cette deuxième langue. C'est tout à fait illogique, et indéfendable.

Nous sommes au courant du fait qu'on a plutôt tendance à considérer que les postes bilingues nécessitent une dotation impérative; autrement dit, le titulaire doit être bilingue au départ, alors qu'il semblerait logique qu'une personne qui n'est pas bilingue puisse obtenir cet emploi, reçoive la formation voulue et soit ensuite jugée qualifiée pour occuper ce poste. Évidemment, la formation représente une dépense supplémentaire, mais sur le plan humain le système serait plus équitable.

De nombreux Canadiens de tout le pays contestent l'équité du système. Je dois leur répondre que si le système n'est pas juste, je veux recommander d'en améliorer l'équité. Je reconnais, et je reviens sur un point qu'a mentionné au tout début M. Gauthier, que le nombre de plaintes que reçoit le Bureau du Commissaire aux Langues officielles au sujet de la langue de travail est très modeste et ne représente qu'une faible proportion du total des plaintes.

J'aimerais pouvoir me dire que parce que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Cependant, ce serait pratiquer la politique de l'autruche que de conclure cela de la rareté des plaintes.

Je pense, et je le dis de la façon aussi générale et neutre, que je le peux, que des gens peuvent hésiter à signaler au commissaire que dans leur milieu de travail la situation laisse à désirer, parce qu'ils redoutent les répercussions. J'aimerais trouver une façon de surmonter cette crainte, la réticence qui peut exister.

J'aimerais souligner que le Bureau du commissaire, contrairement à certains autres bureaux auprès desquels il faut présenter des plaintes de façon très officielle, accueille les plaintes faites de vive voix, au téléphone. Dans certains cas, nous acceptons même de faire enquête à la suite de plaintes anonymes.